LA

# TIMBALE D'ARGENT

## OPÉRA-BOUFFE

Représenté
pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 9 avril 1872.

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

# LA TIMBALE
# D'ARGENT

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR

MM. AD. JAIME ET JULES NORIAC

MUSIQUE DE

M. L. VASSEUR

DEUXIÈME ÉDITION





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

75823

## PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| RAAB, juge du cercle de Grogaleaudesedlitz. . . | MM. DÉSIRÉ. |
| PRUTH, geôlier et chef de chant. . . . . . . . . | ED. GEORGES. |
| MULLER. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | Mmes PESCHARD. |
| FICHTEL, neveu de Pruth. . . . . . . . . . . . | DEBREUX. |
| BARNABÉ. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | MM. TACOVA. |
| WILHEM. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | GUYOT. |
| VALTER. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | BERTIN. |
| JÉROME. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | VICTOR. |
| FRITZ. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | LIMONET. |
| MOLDA, nièce de Raab. . . . . . . . . . . . . | Mmes JUDIC. |
| GABEN. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | GUÉRIN. |
| POLA. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | BONY. |
| AGATH. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | CINTI. |
| MARZA. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | |
| ANICH. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | |

---

**La scène au Tyrol, cercle ou canton de Grogaleaudesedlitz.**

LA

# TIMBALE D'ARGENT

## ACTE PREMIER

UNE PLACE DE VILLAGE

A droite la demeure de Raab. — A gauche un cabaret tenu par Wilhem. — Au milieu de la scène, un tableau noir sur lequel il y a de la musique. — Au lever du rideau les hommes boivent à la table du cabaret.

### SCÈNE PREMIÈRE.

WILHEM, ANICH, JÉROME, POLA, MARZA, AGATH, VALTER, GABEN, CHOEUR.

CHOEUR.

Chanter et boire,
Sans s'arrêter,
C'est notre gloire,
C'est la santé.
Chanter et boire,
Sans se lasser,
C'est la gaîté.

Eh ! là-bas, assez de leçon,
Laissez votre chant d'église } *Bis.*
Répétez à l'unisson
Notre joyeuse devise.
Chanter et boire,
Etc., etc., etc.

VALTER.

O ma Gaben, si je tadore !
Vois donc, mes yeux (*bis*) sont pleins de feux.

GABEN.

O mon Walter, chantons encore.
Dis-moi tes chants harmonieux.

LES HOMMES.

Trêve de vos leçons,
Cessez vos chansons.
Allons, pas de réplique,
Assez de musique.

LES FEMMES

Mais c'est pour le concours
Que nous chantons toujours.

LES HOMMES.

Allons, pas de réplique,
Assez de musique.
La chose est notoire,
Pour chanter il faut boire.
A boire! (*Ter.*)
Chanter et boire,
Etc., etc., etc.

JÉRÔME.

Verse !... verse... Maître Wilhem...

TOUS.

A boire !

JÉRÔME.

Marza, viens-tu boire avec nous ?...

WILHEM.

Agath... voyons tu embrasseras ton mari plus tard...

AGATH.

Plus tard!... encore... ça n'empêche pas maintenant. (Elle l'embrasse.)

JÉRÔME.

Et toi Gaben?...

GABEN.

Moi j'aime mieux causer avec Marza...

JÉROME.

Et moi les deux choses en même temps. (On rit.)

TOUS.

Bravo! Jérôme!...

WILHEM.

Et vous avez raison, enfants... Boire... aimer... aimer et boire! C'est là toute la vie...

GABEN.

Silence! Si Raab t'entendait...

WILHEM.

Ah! Raab... Raab!... il n'a pas une petite femme jolie comme toi... il est veuf...

GABEN.

Et Pruth?...

WILHEM.

Il est vieux!

AGATH.

Oui, mais tout cela ne fait pas les affaires du canton, et si nous n'étudions pas mieux notre tyrolienne!...

ANICH.

Paroles de Raab, musique de Pruth...

POLA.

Nous serons encore vaincus au concours.

AGATH.

Et le concours a lieu dans deux heures...

GABEN.

Bah! voilà trois ans que nous sommes battus par le cercle de Feldkirch...

WILHEM.

Ah! le fait est que ces coquins-là... Je ne sais pas où ils vont pêcher leurs voix... Mais ils chantent!... c'est pur... c'est clair... c'est net...

JÉRÔME.

Tandis que nous... disons-le, mes enfants... nous chantons comme des serins...

GABEN.

Gues... (On rit.)

POLA.

Silence!... à vos cahiers!... voilà M. Pruth... il paraît furieux...

WILHEM.

Je crois bien... voilà trois jours que son neveu Fichtel n'est pas rentré...

ANICH.

Ce petit drôle?...

GABEN.

Parbleu! je sais bien où il est, moi...

TOUS.

Où ça?...

GABEN.

Au canton voisin... à Feldkirch, où il paraît que les femmes...

POLA.

Chut! silence! M. Pruth!... (Chacun se met à étudier.)

## SCÈNE II.

### Les Mêmes, PRUTH.

PRUTH, s'avançant d'un air mélancolique. Au public.

Et le juge Raab m'a dit : « Où est ton neveu Fichtel?... » J'ai répondu : « Il étudie sa partie... » et le juge Raab a ajouté : « En es-tu bien sûr?... » et j'ai répondu : « Parole d'honneur... » « Eh bien, a poursuivi le juge Raab, comme chef de chant du canton de Grogaleaudesedlitz, tu es responsable du concours... Voici trois ans consécutifs que nous sommes battus par les Feldkirchiens, si cette année ce n'est pas nous qui gagnons la timbale, je te relève de tes fonctions de geôlier. De plus, je te raye comme chef de chant. » Et nous n'avions qu'une voix dans le canton : la voix de Fichtel, mon neveu, et voilà trois jours qu'il n'est pas rentré!... et dans deux heures nous allons nous rendre à la place commune pour disputer le grand prix de la tyrolienne .. et qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?... notre canton n'a pas de voix! Est-ce parce qu'il est placé entre deux montagnes?... y a-t-il un courant d'air?... je ne sais pas?... Enfin! faisons notre devoir! (A tous.) Allons, voyons, à vos places... répétons!... répétons mes enfants... je vous en supplie!... attaquons ensemble, je donne le *la*... *la*... (Fausse note. — Tout le monde rit... Il recommence.) *la*... (On rit.) M. Raab va venir nous inspecter... répétons...

AGATH, poussant un cri.

Ah!

PRUTH.

Mais sapristi! Agath, qu'est-ce que c'est que cette note-là?...

AGATH.

Monsieur, c'est Fritz qui m'a pincée...

PRUTH.

Voyons, mon ami, vous pincerez votre femme plus tard... il

y a temps pour tout. (Il se retourne.) Eh bien? et vous, qu'est-ce que vous faites là, vous... vous embrassez Jérôme?...

POLA.

Eh bien?... c est mon homme donc!

PRUTH.

Votre homme! il ne manquerait plus que ce soit celui d'un autre!

POLA.

Si l'on ne peut plus s'embrasser... alors...

PRUTH.

Ah ça, que faites-vous donc de vos soirées?... Comment voulez-vous qu'on concoure pour le prix de la tyrolienne, quand on s'embrasse d'un côté et qu'on se pince de l'autre... Est-ce que j'embrasse quelqu'un?... (Mélancolique.) Est-ce que je pince quelque chose?...

POLA.

Tiens! parbleu! je crois bien, vous n'avez jamais pu trouver une femme qui veuille de vous...

PRUTH.

Il est inutile, madame, de découvrir les plaies de mon âme... Et puis, voulez-vous chanter? oui ou non? voulez-vous chanter?... ou je vais chercher M. Raab!... je redonne le *la*... une deux, trois, partez! (Tout le monde s'en va... Après une mesure, Pruth s'aperçoit qu'ils ne sont plus là.) Eh bien! qu'est-ce que vous faites? (On rentre.)

ANICH.

Vous nous avez dit : Partez!

PRUTH.

Mais quand je vous dis partez... cela veut dire laissez échapper le son de vos gorges... Allons! une... deux... trois... (Ici commence la répétition de la tyrolienne qui devient une cacophonie.)

## SCÈNE III.

Les Mêmes, RAAB.

RAAB, à la croisée.

Hein! quoi? qu'est-ce qu'il y a?... à la garde! au feu!...

TOUS.

Monsieur Raab!...

RAAB.

Que se passe-t-il? Monsieur Pruth?...

PRUTH.

Monsieur le juge, c'est le concours.

RAAB.

Le concours?...

PRUTH.

Nous répétons la tyrolienne.

RAAB.

Vous appelez ça une tyrolienne? mais c'est une cacophonie qui n'a de nom dans aucune langue humaine!... Mais vous voulez donc que je m'arrache les cheveux? vous le voulez?... (Il se prend la tête à deux mains.)

TOUS.

Non!... non!...

RAAB.

Si.., si... tenez!... tenez! en voilà!... (Il en jette deux poignées.) Vous navrez votre bon juge!... le juge est navré!... (Tout le monde pleure.)

AGATH.

Monsieur Raab, ne vous faites pas de chagrin... Vous le voyez! voilà tout le canton qui pleure... ce n'est pas notre faute... allez. Nous faisons tout ce que nous pouvons...

RAAB.

Oui, je sais... Allons! ne pleurez pas... j'y vais... (Il ferme sa croisée.)

PRUTH.

Vous le voyez! voilà que vous faites de la peine à monsieur Raab!

AGATH.

Un si bon juge!

POLA,

Qui fait tant de bien...

RAAB, entrant en scène.

Mais, Tyroliens de malheur! vous déshonorez le Tyrol!... Il n'y a donc plus dans votre âme de fibre patriotique?... Je n'ignore pas que votre chef, M. Pruth, est un âne, qu'il n'a plus de voix, qu'il ne connaît pas une note de musique... Mais est-ce que les Tyroliens ont jamais su la musique!... La tyrolienne est un drapeau que vous désertez! et pourtant, heureux habitants du beau canton de Grogalcaudesedlitz, voulez-vous savoir ce que j'ai fait pour vous...

TOUS.

Non... non...

RAAB.

Si, vous le saurez!... j'ai fait le sacrifice de ma famille...

TOUS.

Oh!

RAAB.

J'ai fait venir ma nièce de Feldkirch, et je la donne au vainqueur de la timbale avec six mille florins de dot.

TOUS

Oh!...

PRUTH.

Et Fichtel qui n'est pas là!...

RAAB.

Vous ne connaissez pas ma nièce Molda?

PRUTH.

Non !...

RAAB.

Ni moi non plus... Il paraît qu'elle est laide... mais qu'elle est laide !...

PRUTH.

Elle est si laide que ça ?

RAAB.

La dernière fois que l'ai vue, voilà sept ans... pas plus haute que ça, elle marchait bancroche !... avec une épaule de travers; rien que des yeux dans la figure... Enfin ! un monstre !...

PRUTH.

Alors, ça va déparer le canton.

RAAB.

Oui !... mais elle avait une très-jolie voix !... elle va venir... et vous allez...

PETIT-PIERRE, criant de dehors.

Monsieur Raab ! monsieur Raab !...

TOUS.

C'est Petit-Pierre.

PETIT-PIERRE, entrant tout essouflé avec des paquets.

Voici... Dieu ! que j'ai couru ! Voici votre nièce...

RAAB.

Molda !...

PETIT-PIERRE.

Juste ! C'est moi qui l'ai ramenée de Feldkirch !...

RAAB.

Qu'elle vienne ! qu'elle paraisse !

PETIT-PIERRE, à la cantonade.

Par ici, mamzelle !... par ici..

MOLDA, dans la coulisse.

Mon parrain !...

RAAB.

Molda !...

## SCÈNE IV.

### LES MÊMES, MOLDA.

MOLDA, *se jetant dans les bras de Raab.*

Mon cher oncle!...

RAAB, *après l'avoir embrassée, la regarde.*

Dieu! qu'elle est grandie! depuis sept ans; c'est extraordinaire. On me l'a changée.

MOLDA.

Vous trouvez!

RAAB.

Décidément, l'air est joliment bon à Feldkirch.

PRUTH.

Vous disiez que votre nièce était un monstre...

MOLDA.

Comment, parrain...

RAAB.

Tu ne te rappelles pas que tu étais tout de travers...

MOLDA.

Mais on dit que ça s'est redressé...

RAAB.

J'en suis pas fâché.

MOLDA.

Et ni moi non plus, mon oncle!

RAAB.

La grand'mère va bien... bon pied... bon œil?...

MOLDA.

L'œil est excellent.

RAAB.

Elle n'a que celui-là...

MOLDA.

Et la main, donc!... toujours en l'air...

RAAB.

Oh! je la connais... As-tu dû en recevoir, des claques, pour un rien... V'li... v'lan!

MOLDA.

Oh! Eh bien! parrain... j'ai fini par m'y habituer... et je crois que c'est une des choses que je regretterai en la quittant...

RAAB.

Maintenant, ne perdons pas une minute... As-tu toujours ta jolie voix?...

MOLDA.

Dam! parrain.

RAAB.

Ne me dis pas que tu l'as perdue!... Je m'arrache les cheveux...

MOLDA.

Il y a des gens qui disent que je l'ai toujours...

RAAB.

Chante-nous quelque chose...

TOUS.

Oui... oui...

MOLDA.

Tout de suite... sans prendre le temps de respirer...

RAAB.

Ici... on ne respire pas... D'abord, l'air est mauvais... Tu vois bien que tout le village est dans l'anxiété... Qu'est-ce que tu vas nous chanter?...

MOLDA.

Dam! Je ne sais que le répertoire de grand'mère...

RAAB.

Elle qui était mariée à un ex-soldat de Rivoli... Tu dois en savoir de belles!...

MOLDA, sérieuse.

Mais, parrain, je crois et je suis fermement convaincue que grand'mère ne m'a appris que des choses très-honnêtes... Elle m'a dit : Fille, tu vas aller aider tous ces imbéciles-là. (Rumeur.) Oh! pardon, ça m'a échappé... C'est des mots d'amitié de grand'mère.

PRUTH.

Ça ne fait rien... Allez donc...

MOLDA.

A gagner la timbale d'argent... je sais justement une chanson qui en parle... Je vais vous la chanter... Il y a un refrain...

CHANSON.

I

La timbale au sommet du mât,
Comme un éclair d'argent rayonne;
Le beau Fritz, tenté par l'appât,
Empoigne à deux bras la colonne;
De sable il poudre le savon,
Le voilà qui grimpe : il se hisse...
Allons! courage! mon garçon...
Crac! v'là qu'ça glisse!...

Encore un qui n'l'aura pas,
La timbale! (*Bis.*)
Encore un qui n'l'aura pas,
Encore un qui glisse en bas!

Reprise du refrain en chœur.

II

Pour une fill', trois prétendants
Voudraient atteindre la timbale.
Ils s'élancent, les yeux ardents,
On pousse, on culbute, on cabale...
Ils veulent grimper à la fois;
Le but n'est pas loin. Oh! supplice!...
Ils vont l'atteindre tous les trois...
Crac! v'là qu'ça glisse!.., Etc.

III

On dit que l'amour, bien souvent,
A faire des bêtis's nous entraîne :
Source de joie... et de tourment,
Peu de plaisir, beaucoup de peine.
On arrive, on est plein d'espoir...
On voudrait que tout réussisse,
Le bonheur se laisse entrevoir...
Crac! v'là qu'ça glisse?... Etc.

TOUS.

Bravo! bravo!...

RAAB.

Dans mes bras... Grogaleausedlitzchiens, vous l'avez entendue... outre la timbale qui est un honneur... voici ma nièce qui est un ange... vous croyez que c'est tout?... Elle a une dot... six mille florins dans son sac...

MOLDA.

Oh! parrain...

RAAB.

Elle a le sac... je vais vous montrer son sac... apportez le sac... (On apporte le sac). Le voici...

*AIR.*

Voici Moldà, qu'elle est jolie,
Voici sa dot : elle est en or.
Ma sacoche est à faire envie,
Mais ma nièce est un vrai trésor.

Je la quitte non sans tristesse,
Ce doux espoir de ma vieillesse;
Je regardais encor lundi
Son petit bedon arrondi;
Elle est en espèces sonnantes;
Le mari qui l'épousera,
Sûr s'en fera
Des rentes.

Elle a des yeux, elle a des bras
Comme on n'en voit pas.

Sans dire ici de flatteries,
On ferait des économies
En les plaçant
A cinq pour cent.
Voici Molda, etc.

Eh bien... ma nièce, sa voix... sa dot et son sac... son sac et sa dot... je donne le tout en mariage à celui qui la soutiendra et gagnera le prix du concours.

MOLDA.

Me marier... moi... Ah! mais non.

RAAB.

Pourquoi ça?

MOLDA.

D'abord, ils sont trop laids ici.

RAAB.

Ils sont tous pareils...

MOLDA.

Et puis... j'ai une autre raison.

RAAB.

Ta ta ta... (A Wilhem.) Voyons toi, grand flandrin... tu avais une jolie voix dans le temps...

WILHEM.

Mais je suis marié maintenant, monsieur le juge... j'ai cinq enfants.

RAAB.

Ah! oui j'oubliais... il a cinq enfants... tous les pères de famille sont mariés dans ce canton...

PRUTH, à lui-même.

Gredin de Fichtel... si j'essayais en son absence. (Il tend la main vers Raab en faisant claquer ses doigts ainsi que font les écoliers pour demander à sortir.)

RAAB.

Allez!... et ne soyez pas longtemps...

PRUTH.

Non... voulez-vous me permettre...

RAAB.

Quoi?...

PRUTH.

D'essayer...

RAAB.

Toi!... tu n'as pas de voix.

PRUTH.

On ne sait pas, l'émotion... (Il commence à chanter. Raab l'arrête par un coup de pied.)

MOLDA.

Ah! bien, mon parrain... je ne voudrais pas de celui-là, par exemple.

RAAB.

Silence! Ici on obéit... va te débarrasser de tes effets...

MOLDA.

Ah bien! si j'avais su que c'était pour cela...

RAAB.

Assez!...

MOLDA.

Ah bien! par exemple... (Elle entre chez Raab à la suite de Petit-Pierre qui porte ses effets.)

POLA, qui regarde au fond.

Voici Fichtel.

TOUS.

Fichtel!

## SCÈNE V.

### LES MÊMES, FICHTEL.

RAAB.

Tiens, au fait, je l'avais oublié celui-là... nous n'étions pas au complet...

PRUTH.

Drôle! polisson, d'où viens-tu?

FICHTEL.

Mon oncle... (Il se cache la figure avec son coude.)

RAAB.

Chut! silence! Taisez-vous, Pruth... celui-ci, par exemple, il a une jolie voix...

PRUTH.

Mais voilà trois jours qu'il n'est pas rentré, monsieur le juge.

RAAB.

Trois jours!... où étiez-vous monsieur?

FICHTEL.

Monsieur le juge, j'étais à Feldkirch.

RAAB.

Dans le canton de nos ennemis... qu'y faisiez-vous?

FICHTEL.

J'étais chez votre confrère, monsieur Raab.

RAAB.

Chez Barnabé! Le juge de Feldkirch, un juge qui se juge assez mal pour épouser à soixante ans une femme de vingt.

FICHTEL.

Justement.

RAAB.

Et que faisiez-vous chez Barnabé?...

FICHTEL.

Je vais vous dire... M. Barnabé est très-occupé du concours qui va avoir lieu tout à l'heure... il s'absente nuit et jour pour recruter des voix.

RAAB.

Afin de nous humilier... Continuez...

FICHTEL.

Alors sa femme est toute seule, elle a peur... elle m'a dit : Si vous vouliez me tenir compagnie... Alors elle m'a donné une lettre pour vous... Afin que vous ne me grondiez pas...

RAAB.

Une lettre de madame Barnabé !...

FICHTEL.

Oui... monsieur Raab...

RAAB, lisant.

« Je soussigné reconnais que le petit Fichtel est resté trois jours à la maison et qu'il s'y est très-bien conduit... »

TOUS.

Ah !...

RAAB.

Assez ! et puis ça ne nous regarde pas... et nous n'avons pas le temps de nous occuper de ça... (A Fichtel.) Veux-tu gagner six mille florins...

FICHTEL.

Je ne demande pas mieux...

RAAB.

Eh bien, gagne la timbale... allons, chante...

FICHTEL.

Vous voulez...

PRUTH.

Chante... et gagne la dot... ou je te flanque ma malédiction. (Fichtel chante sourdement.)

RAAB.

Maintenant tu peux enfler ta voix... enfle... (Fichtel fait un effort en vain.) Assez ! Assez !... Mais c'est donc un pari... Ah ! Allez vous habiller... déployez vos bannières... rendez-vous au concours... allez vous faire battre cette année, comme vous l'avez été l'année dernière... comme vous le serez jusqu'à la consommation des siècles... vous n'êtes plus des Tyroliens, vous êtes

des dégénérés! Et quand vos fils, comme c'est l'usage, iront faire leur tour dans les grandes villes, ils reviendront les mains vides et l'on dira : Ça... des Tyroliens... allons donc!... Ce sont des Savoyards, des scieurs de long... des porteurs d'eau!... Vous êtes tous des gniaffes!... Oh!... (Il s'arrache les cheveux.) Oh! !a-ï-tou de mes pères!... Finis Tyroliæ... (Il rentre un instant dans sa maison. — Tout le monde sort excepté Pruth. — On enlève le tableau de musique.)

## SCÈNE VI.

### PRUTH, RAAB.

PRUTH, ramassant les cheveux de Raab.

Je les récolte... je m'en fais faire une perruque neuve... c'est toujours cela de gagné... (Raab revient.) Allons, remettez-vous, monsieur Raab!...

RAAB.

Que je me remette... Mais tu ne sais donc pas que j'étudie cette oblitération de la voix sous toutes ses faces... je passe les nuits à me le demander!... qu'est-ce qu'il y a?... D'où vient que le canton perd ses moyens vocaux... j'ai compulsé les philosophes... les érudits... les ouvriers de la pensée...

PRUTH.

Les travailleurs de la mer!...

RAAB.

La voix est un son animal qui a pour cause matérielle l'air que nous aspirons... pour cause efficiente, la glotte... sais-tu ce que c'est que la glotte?...

PRUTH.

Hum!

RAAB.

La glotte est composée à l'arrière de deux cartilages aryténoïdes... Ces cartilages sont soumis au contact de l'air dont nous enflons ou désenflons nos poumons, absolument comme

un soufflet de forge. Ce qui produit la voix. (Pruth se gratte.) Ne te gratte pas... tu m'as compris...

PRUTH.

Maintenant nos habitants n'ont peut-être pas de glotte?...

RAAB.

Ça c'est une ânerie de plus à ajouter à ton avoir. Puisque nous naissons tous, riches et pauvres... grands et petits, avec une glotte... et tous, entends-tu bien, tous, nous avons la même voix, faible et aiguë chez les enfants comme chez les animaux en bas âge...

PRUTH.

Ah! ça, je l'ai remarqué.

RAAB.

La règle est générale... les veaux seuls y font exception...

PRUTH.

Eh bien! voilà... les habitants d'ici en font peut-être partie.

RAAB.

Il y a autre chose... parce que, vois-tu, un philosophe l'a dit : la voix c'est l'homme!... Dis-moi qui tu chantes... je te dirai qui tu es...

PRUTH.

Tenez, voulez-vous que je vous dise pourquoi? moi...

RAAB.

Dis...

PRUTH.

Eh bien... je crois tout bonnement. (Il parle bas à l'oreille de Raab.)

RAAB.

Oh! que tu es bête...

PRUTH.

Eh bien... oui, je crois tout bonnement que les habitants de ce canton sont trop amoureux de leurs femmes...

RAAB.

Comme si ça y faisait quelque chose...

PRUTH.

Si ça y fait quelque chose!... Tenez! moi qui vous parle... j'ai chanté comme un rossignol, j'avais des perles dans la glotte...

RAAB.

Les huîtres aussi ont des perles...

PRUTH.

Seulement j'avais une nature ardente... j'étais un Tyrolien fougueux... j'avais un ré dièze comme on n'en avait jamais vu...

RAAB.

Assez! ne discutons pas... il est prouvé que tous ceux qui ont fait des recherches sur cette matière n'ont jamais été d'accord... entre eux... tous les sons ne sont pas produits de la même manière... non, il y a quelque chose... est-ce dans l'air?... mais à trois lieues de nous c'est le même air... et ils ont tous de la voix! Il y a une raison... un secret... un mystère!... Oh! ma couronne pour le savoir... Tout cela n'empêche pas que nous allons être battus... bafoués... et qu'on va se ficher de nous...

PRUTH.

Mais votre nièce est là...

RAAB.

Elle ne peut pas chanter seule il faut quelqu'un pour la soutenir... mais vous savez ce que je vous ai dit... votre place de geôlier... votre emploi de chef de chant, pstt... vous redeviendrez ce que vous étiez... colleur d'affiches... vous promènerez tristement votre pot à colle dans la montagne... (Il rentre chez lui.)

## SCÈNE VII.

PRUTH, *seul, puis* MULLER.

PRUTH.

Ah! M. Raab, tout... mais pas colleur!... Oh! petit gredin de Fichtel!... moi qui comptais sur lui! il aurait épousé Molda... Il aurait eu six mille florins... il m'aurait conservé mes places... il faut que je le trouve et que je lui administre une bonne danse. (*Il se retourne et se trouve en face de Muller.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? qu'est-ce que vous voulez, vous?...

MULLER.

Mon bon monsieur, un petit sou, s'il vous plaît?

PRUTH.

Un petit sou... on ne mendie pas dans le Tyrol... on garde ça pour les puissances étrangères... gueux de Fichtel va... (*Il sort furieux.*)

## SCÈNE VIII.

MULLER, *seul.*

Il est bon, lui, quand on n'a pas dîné depuis hier... c'est que je ne suis pas encore à Feldkirch... non, mais je suis dans mon Tyrol... c'est bon le pays... Il y a trois ans, j'en suis parti avec un petit singe... pauvre Jack!... oh! nous n'avons pas eu de chance tous les deux!... tant qu'il a tendu sa petite patte pour moi et qu'il m'apportait les sous, je prenais ça comme de la main d'une ami... sans honte... mais quand il m'a fallu tendre la main moi-même!... eh... bien!... ça ne m'a pas été... quoi... c'était plus fort que moi... et j'ai pas fait fortune... oh! mais non!... avec ça, que je ne sais pas ce que j'ai fait de mon bissac... il y avait encore des pommes et des noix dedans... Allons, Muller, mon ami... Allons-y... ils ne sont

peut-être pas tous aussi durs que ce vieux là-bas... On ne mendie pas... je ne demande pas mieux... donnez-moi seulement des rentes et vous verrez si je mendie... Il me semble qu'il me monte au nez un parfum succulent... ça vient de là... c'est comme qui dirait des pommes de terre au lard... Des gens qui dînent!... voilà mon affaire! (Il a pris sa mandoline et chante en s'accompagnant devant la maison de Raab.)

Pendant que sur la nappe blanche,
Vous buvez, le coude appuyé,
A votre seuil, bien ennuyé,
Un pauvre diable se déhanche;
Il a bien soif, il a bien faim,
Pourtant il ne demande guère :
Un peu de vin dans un grand verre
Peu de beurre et beaucoup de pain...
Ah! braves gens...
Si vous saviez comme à vingt ans
Il est mauvais d'entendre rire,
Et de se dire :
Ils sont heureux, moi je suis gueux!

## SCÈNE IX.

### MULLER, RAAB, PRUTH.

RAAB, entrant à pas de loup, à Pruth, qui sort de l'autre côté.

Silence! qu'est-ce qui chante comme ça?

PRUTH.

Je ne sais, je crois que c'est Fichtel...

RAAB.

Allons donc! c'est cet étranger. (Ils rentrent à gauche.)

MULLER, à lui-même.

Rien... les rideaux fermés... ce sont peut-être des jeunes mariés.

Pendant qu'à la fenêtre close,
Vous souriez à vos amours,
Le pauvre diable attend toujours
Que l'on lui jette quelque chose.
Entre deux ébats, s'il vous plaît,
Laissez tomber de la fenêtre
Un petit sou... l'amour peut-être
En doux baisers vous le rendrait.
Ah! braves gens, etc.

(A la fin du couplat, Pruth et Raab sortent du cabaret et la prennent chacun par un bras. — Mullar se débat.)

RAAB.

Je le tiens...

MULLER.

Quoi?... qu'est-ce que c'est?... lâchez-moi...

RAAB.

D'où venez-vous? D'où sortez-vous?...

MULLER.

Ah! lâchez-moi... ou je tape d'abord.

RAAB.

Il tape... il est charmant.

MULLER.

Eh bien, depuis mon départ, on est joliment changé au Tyrol...

RAAB.

Vous êtes Tyrolien?

MULLER.

Du canton de Feldkirch...

RAAB.

De Feldkirch... qu'est-ce que vous demandez?...

MULLER.

Moi! vous le voyez bien... Je demande un petit morceau de pain...

PRUTH.

C'est un mendiant.

RAAB.

Un morceau de pain... Holà, Thérèse! (Il lui parle bas.) Il est à nous...

PRUTH.

Comment?

RAAB.

Taisez-vous... Comment t'appelles-tu?

MULLER.

Muller!... Muller tout court...

RAAB.

Eh bien, mon petit Muller tout court! quel âge as-tu?...

MULLER.

Vingt ans...

RAAB.

Vingt ans... (Il l'embrasse.)

MULLER.

Mais...

RAAB.

Mais c'est comme ça... (Thérèse apporte un plateau servi qu'elle pose sur la table.) As-tu faim?...

MULLER.

Dam!...

RAAB.

Réponds... tu as faim. Je lis dans tes yeux que tu meurs de faim... Tourne un peu les yeux de ce côté...

MULLER, apercevant le couvert.

Ah!...

RAAB.

Qu'est-ce que tu dis de ça?

MULLER.

Mais je dis... je ne sais pas ce que je dis...

RAAB.

Muller... assieds-toi là...

MULLER.

Que je... Vous voulez... (Il se met à table.)

RAAB.

Je t'en prie...

PRUTH.

Quoi! maître Raab...

RAAB.

Ah! fichez-moi la paix, vous... (A Muller qui dévore.) Est-ce bon?...

MULLER.

Délicieux.

RAAB.

Tu étouffes. Attends... attends... Tiens, tu vois cette bouteille.. elle a juste ton âge... Bois, c'est moi qui verse...

TRIO ET CHANSONS.

RAAB.

Asseyez-vous.

PRUTH.

Asseyez-vous.

RAAB.

A cette table,
Installez-vous.

PRUTH.

Installez-vous.

RAAB.

Commodément.

MULLER.

Vous êtes (*bis.*)
Vraiment charitable.

RAAB.

Vous êtes

PRUTH.

Vous êtes

RAAB.

Ma foi, si charmant.

PRUTH.

Voici du pain blanc,

RAAB.

Du fromage,

PRUTH.

Dont la croûte,

RAAB.

Dont la croûte d'or reluit.

PRUTH.

Une goutte

RAAB.

De ce breuvage

PRUTH.

Qui réconforte

RAAB.

Réconforte
Et réjouit.

ENSEMBLE.

Il réconforte et réjouit.

MULLER.

Donnez toujours, donnez encore,
Versez, mon verre est bien petit.
J'ai faim, j'ai soif et je dévore...
Ah! c'est que j'ai bon appétit

ENSEMBLE.

Prenez, buvez, mangez encore,
Mangez, buvez, pauvre petit;
Mais voyez donc comme il dévore.
Ah! c'est qu'il a bon appétit!

RAAB.

Voulez-vous?

PRUTH.

Voulez-vous?

RAAB.

Une tranche épaisse...

PRUTH.

De ce jambon,

RAAB.

De ce jambon appétissant.
J'ai bien peur,

PRUTH.

J'ai bien peur,

RAAB.

Hélas! qu'il ne laisse

PRUTH.

Que l'os...

RAAB.

Que l'os...

ENSEMBLE.

Il est étourdissant!

RAAB.

Goûtez-moi cette double crème,
Dans mon café (*bis*), chaque matin,
J'en prends un bol...

PRUTH.

Buvez à même,

RAAB.

C'est du velours et du satin,

PRUTH.

C'est du velours

RAAB.

Et du satin.

MULLER.

J'étouffe ! un instant, c'est trop vite.
Est-ce la faim? est-ce l'amour?
Calmons d'abord la faim... ensuite
L'amour peut-être aura son tour (*bis.*)

RAAB.

Asseyez-vous, etc.

RAAB.

Comment ça va-t-il?

MULLER.

Ça va mieux...

RAAB.

Tant mieux...

MULLER.

Je disais aussi... le Tyrol... c'était un pays plein de braves gens...

RAAB.

N'est-ce pas?

PRUTH.

Mais il ne faut pas en abuser...

MULLER.

Vous avez raison, et maintenant que j'ai repris des forces... Eh bien! merci, monsieur. Oh! je vous remercie bien. (Il va pour partir.) On m'attend à Feldkirch...

RAAB.

Mais ici aussi, on t'attend... Dis-moi, es-tu marié?

MULLER.

Plaît-il?...

RAAB.

Réponds... Es-tu marié?...

MULLER.

Mais non...

RAAB.

Non... il n'est pas marié... (Appelant.) Ma nièce!. . Ah! tu n'es pas marié... Ah! il n'est pas marié!... Dis-moi... as-tu de la répugnance pour le mariage?...

MULLER.

Non... bien au contraire, puisque je retourne au pays pour ça...

RAAB.

Ça va tout seul!... (Appelant.) Ma nièce!...

MULLER.

Il y a là-bas une jeune fille à qui j'ai promis de revenir... Je suis sûr qu'elle m'attend...

RAAB.

Elle t'attend...

MULLER.

Et je vous salue bien, monsieur... (Il s'éloigne.)

RAAB, le ramenant.

Muller, petit malheureux! si je te disais : Tiens! voilà ma nièce... Elle est jolie comme un ange... douce comme un mouton... je te la donne pour épouse?

MULLER.

Nenni...

RAAB.

Avec six mille florins de dot?...

MULLER.

Elle en aurait dix mille que je refuserais... Elle est là-bas qui m'attend avec sa vieille grand'mère. Ah! dam! nous tenons nos serments, nous autres... D'autant plus que mon amitié, c'est tout ce que je lui rapporte... Mais c'est égal, je conserverai toujours... oh! mais là toujours, le souvenir de votre déjeuner... Faut pas m'en vouloir parce que, voyez-vous, ma petite Molda...

RAAB.

Hein!...

MULLER.

C'est promis... je l'ai juré... c'est sacré...

RAAB.

Molda! qui habitait Feldkirch avec sa vieille grand'mère?...

MULLER.

Oui...

RAAB.

Sur la place du marché... au *Gros Pot?...* (Il court chercher Molda. (A Muller qui s'éloignait.) Hé là-bas, fais un demi-tour sur toi-même.

MULLER, se retourne et aperçoit Molda.

Molda!...

MOLDA.

Muller!... (Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, MOLDA.

RAAB, les séparant.

Assez d'infusion comme ça...

MULLER.

Oh! mon bon... mon cher... mon ami... mon bienfaiteur!... Comment vous appelez-vous?

RAAB.

Raab! Jean Raab, juge du Cercle de Grogaleaudesedlitz...

MULLER.

Eh bien? mon cher monsieur Raab, voulez-vous que je vous embrasse à mon tour... (Muller et Molda se jettent dans les bras de Raab et tout en le tenant embrassé, s'embrassent tous deux.)

RAAB, se débarrassant.

Mais c'est pas moi qu'ils embrassent... voyons, nous

n'avons pas de temps à perdre... où est ta malle... ton paquet... tes habits du dimanche?... (Muller baisse les yeux sans répondre.) Tu n'as que ça?... Tu vas venir chez mon tailleur... (Muller et Molda se prennent par la main et se sauvent par le fond.) Ah! M. Pruth! nous tenons la timbale ce coup-ci... (Croyant toujours Muller à côté de lui.) Quant à toi... hé là-bas! les amoureux! (Il sort en courant après eux.)

## SCÈNE XI.

PRUTH, FICHTEL, sortant du cabaret, il est ivre. L'ivresse doit être à peine indiquée.

PRUTH, tombant sur une chaise.

Oh! gueux! gueux de Fichtel!

FICHTEL, à la cantonade.

Mais, père Wilhem, puisque je vous dis que je ne peux pas rester, la femme au juge Barnabé de Felkirch m'attend pour me donner une seconde lettre... ainsi, faut que j'y aille... Oh! voilà mon oncle... Bonjour, mon oncle.

PRUTH, furieux.

Petit mi... mi... misérable! Il est gris... Dieu me pardonne!...

FICHTEL.

Je suis gris!... moi!... J'ai pas seulement bu dix chopes. Il n'y en avait pas seulement plein mon chapeau.

PRUTH.

Mais ça m'est égal... Tu sais que je t'abandonne.

FICHTEL.

Vrai!... alors liberté! Oh! c'est moi qui vas m'en payer des Feldkirchiennes.

PRUTH.

Petit gredin! apprends que toutes les femmes du Tyrol sont honnêtes... et d'ailleurs, qui est-ce qui voudrait de toi?

FICHTEL.

Non!... Demandez ça à madame Barnabé.

PRUTH.

Oh!

FICHTEL.

Chut!...

PRUTH.

Et moi qui avais encore la bêtise de croire qu'il allait à Feldkirch pour y retrouver sa voix...

FICHTEL.

Ma voix à ce prix-là!... Ah! mais non! n'en faut pas... j'aime mieux les femmes... pas les femmes d'ici... parce qu'elles sont amoureuses comme des chamois... mariées à des hommes qui leur rendent bien la pareille... Tandis qu'à Feldkirch... (Il pleure.) Pauvres femmes abandonnées!...

PRUTH.

Abandonnées?...

FICHTEL.

Pauvres victimes d'une société fondée depuis trois ans pour l'amélioration du chant... Si vous connaissiez la recette des Feldkirchiens pour conserver leurs voix?...

PRUTH.

Qu'est-ce que j'apprends là?

FICHTEL.

Si vous connaissiez les statuts épouvantables qui régissent cette société, dans laquelle tous les jeunes gens... tous les maris se sont enrôlés... mon oncle, vous comprendriez que j'ai une mission.

PRUTH, à lui-même.

Voilà peut-être le mystère que nous cherchons...

FICHTEL, lui donnant un livret.

Tenez, les voilà les statuts... C'est la femme du juge Barnabé qui me les a donnés pour sa justification. Lisez ça, et frémissez!...

PRUTH, lisant.

« Tous les Tyroliens du canton de Feldkirch s'engagent à faire partie de la société de l'*Ut dièze*. A cet effet, ils jurent, et sous les peines ci-dessous édictées, à se conformer religieusement aux statuts qui suivent : Premier statut... Abstention complète... » (Il termine la lecture à voix basse, en riant.) Oh!... Oh!... Oh!...

FICHTEL.

Hein, mon oncle ! qu'est-ce que vous voulez qu'elles fassent, ces pauvres délaissées ?...

PRUTH, lisant toujours.

Et suivent les noms... les signatures des adhérents... Fritz... Stephen... Frantz... Muller!... Muller!!! son nom, sa signature... Oh ! quelle idée!... Fichtel, mon neveu... embrasse-moi.

FICHTEL.

Qu'est-ce qu'il a donc, mon oncle?

PRUTH.

Rien !... Mais Molda et ses six mille florins ne sont peut être pas perdus pour nous...

Entrée du chœur avec bannières déployées.

## SCÈNE XII.

### TOUS.

FICHTEL.

Les voilà tous avec leurs bannières... Ils vont au concours. Moi, j'aime mieux concourir pour le prix de l'amour...

TOUS.

Vive Muller !...

FINALE.

CHŒUR.

Nous arrivons pour le concours
Avec nos bannières,
De nos succès, l'heureux cours
Passe les frontières.

RAAB.

Tyroliens, approchez-vous,
Je vous présente l'époux
De la belle Molda, ma nièce.
Autour d'elle que l'on s'empresse.
Approchez... écoutez tous...
(Il présente Muller tout flambant neuf.)

TOUS.

Vive Muller!...

RAAB.

Vous savez ce que je vous ai dit, mes amis; soutenez-moi ces enfants, et nous gagnerons la timbale.

TYROLIENNE.

MULLER.

Quand nous allons dans les grand'villes,

MOLDA.

Pour faire entendre nos chansons,

MULLER.

On voit courir toutes les filles,

MOLDA.

On voit courir tous les garçons.

MULLER.

Ah! ah!

MOLDA.

Ah! ah!

MULLER.

Une d'elles, rieuse et blonde,
Comme les blés au mois d'août,
Me dit, je donnerais le monde

MOLDA.

Pour avoir ton gai la-i-tou!

ENSEMBLE.

Tra, la, hi, ha, la, la,

MOLDA.

Tra, la, hi, ha, la, la.

ENSEMBLE.

La, la, la, la, la.

MULLER.

Si le Tyrolien n'est pas riche,

MOLDA.

Il est vaillant, il a du cœur.

MULLER.

De roucouler, il n'est pas chiche,

MOLDA.

Du rossignol il n'a pas peur.

MULLER.

Ah! ah!

MOLDA.

Ah! ah!

MULLER.

La, la, la, la.

MULLER.

Enfant de la verte montagne,
Je suis pauvre... pour rien du tout,
Si tu veux être ma compagne,

MOLDA.

Je te donne mon la-i-tou.

ENSEMBLE.

Tra, la, hi, ha, la, la, etc.

Sur la reprise du chœur, on agite les chapeaux et bannières jusqu'au baisser du rideau en criant : Vive Muller! vive Molda!

---

# ACTE DEUXIÈME

## CHEZ RAAB

Une grande salle ornée de fleurs et de guirlandes pour les noces de Muller et de Molda. — A droite, la chambre des époux. — Au fond, à gauche, porte d'entrée. — A côté de la porte, une grande fenêtre à trois battants. — A gauche, premier plan, porte de la chambre préparée pour madame Barnabé. — Au deuxième plan, une autre porte. — A droite, premier plan, une grosse horloge gothique marque minuit moins le quert. — Au lever du rideau, on est à le fin du repas.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MULLER, ANICH, WILHEM, AGATH, RAAB, MADAME BARNABÉ, PRUTH, FICHTEL, POLA, BARNABÉ, MOLDA, à table. — Au fond, LE CHŒUR.

CHŒUR.

Buvons, buvons à la ronde,
Buvons, buvons à l'amour,
A l'amour qui peuple le monde.
Buvons nuit et jour.
Faites mousser la bière,
Plus la blonde liqueur
A la bouche est amère,
Plus elle est douce au cœur.
Buvons, etc., etc.

Pendant le fin du chœur, Muller e été se mettre près de Molda.

RAAB, le ramenent à sa plece.

Que diable! il n'est pas minuit.

MULLER.

Votre patraque retarde.

RAAB.

C'était mon avis le jour où j'épousai madame Raab... Car elle a vu mes noces, cette vieille horloge... N'est-ce pas, vieille horloge?... J'étais comme ce petit-là..., tout fringant, tout palpitant, tout amour, tout braise... Vieille horloge... ce fou t'appelle patraque!... Voilà ce que c'est que la jeunesse!

BARNABÉ.

La jeunesse! ah! ne m'en parlez pas, confrère...

RAAB.

Oh! monsieur Barnabé, ne causons pas politique devant les avocats et de corde devant les pendus...

BARNABÉ.

Je ne comprends pas...

RAAB.

Il ne comprend pas... Demandez cela au petit Fichtel, il vous instruira... Enfin, c'est bien à vous de ne pas être fier... car nous l'avons gagnée, Monsieur Barnabé, cette fameuse timbale!... la voici!... Honneur à Muller!...

TOUS.

Vive Muller!...

MULLER.

Monsieur Raab! je vous jure que votre horloge est arrêtée... N'est-ce pas, Molda? Demandez à Molda!...

RAAB.

Voyons l'avis de la mariée.

TOUS.

Oui!... oui!...

MOLDA.

Je crois...

RAAB.

Tu crois?...

MOLDA.

Je crois que oui. (On rit.)

MULLER.

Vous voyez bien, monsieur Raab, l'heure est passée...

RAAB.

Mon ami, tu suivras le programme de la fête... les us et coutumes établis : 1° nous avons mangé...

TOUS.

Oui... oui...

RAAB.

2° Nous avons bu...

TOUS.

Oui... oui...

RAAB.

3° On chante... 4° on reconduit les époux... 5° tout le monde s'en va... 6°...

TOUS.

Sixto!... oh! sixto!...

RAAB.

Voilons d'une gaze légère... ce sixto que je ne nomme pas...

MOLDA.

Ça m'est bien égal... Muller me le dira... (Muller se dérange de sa place et va retrouver Molda.)

RAAB.

Mais, madame Barnabé, ne gigotez donc pas comme ça...

MADAME BARNABÉ.

Mais je ne gigote pas... (On montre Muller à Raab, qui va le chercher et le ramène à sa place.)

RAAB.

Mais tu ne peux donc pas rester en place?... Si tu bouges encore, je t'attache. Voyons! voyons! qu'est-ce qui chante?...

BARNABÉ.

Moi!... dans mon canton...

RAAB.

Oui... Mais, ici... il faut laisser ça à votre jolie femme... Elle doit avoir de la voix... N'est-ce pas, Fichtel?

BARNABÉ, se levant.

Qu'entendez-vous par là?

RAAB, se levant.

Quoi? qu'est-ce que c'est? une dispute?... Vous cherchez une dispute!... (Tous deux gesticulent de leur place. On les retient, le calme se rétablit. — Fichtel se fourre sous la table.)

RAAB.

Voyons, madame Barnabé... chantez.

MADAME BARNABÉ.

Je ne peux pas...

TOUS.

Et pourquoi?...

MADAME BARNABÉ.

Parce que mes souliers étaient trop étroits... Je les ai retirés... Vous n'auriez pas une corne?...

TOUS.

Oh!...

PRUTH.

Un jour de noce, ça porte malheur... plus tard... je ne dis pas...

BARNABÉ, offrant une corne.

Pardon! j'en porte toujours une sur moi... (On rit.) Qu'est-ce qu'ils ont donc à rire.

PRUTH, à Fichtel, qu'il croit à côté de lui.

Tu vois, petit gredin!... Tiens, où donc est-il?... Fichtel!...

TOUS.

Fichtel!... Fichtel!...

**FICHTEL**, relevant la nappe et passant sa tête.

Quoi, parrain?...

**PRUTH.**

Sous la table!... veux-tu sortir de là, canaille. (L'attachant à son bras gauche avec sa serviette.) Tu ne bougeras plus...

**RAAB.**

Voyons! qu'est-ce qui chante?... Molda, allons.

**TOUS.**

Oui... oui...

**MOLDA.**

Vous vous moquez toujours des chansons de grand'mère... enfin, puisque vous le voulez...

**CHANSON**

Allons, Margot, qu'on se dépêche,
Mes bottes, mon sac, mon manteau,
A mon fouet, qu'on mette une mèche,
Et qu'on m'apporte mon chapeau.
Allons, ma chère, ne te fais pas prier.
Donne un baiser, un verre,
Le coup de l'étrier!
Clic, clac! hop! hop!
Fallait voir son fouet,
Fallait voir comme il en jouait.

Allons, Margot, qu'on se dépêche,
Sur un' jambe, faut pas s'en aller,
Verse à nouveau, ta mine fraîche,
Me donne envi' de renouv'ler...
Je me sens folâtre,
Encore un gros baiser;
Le drôle en prit quatre,
Ma foi, sans se griser.
Clic, clac! etc.

Au cinquièm', voilà qu'il chancelle.
C'est qu'aussi, c'est un rude vin.
A pein' s'il peut s'tenir en selle,

Les guides tombent de sa main.
Ça la fait rire!
Jean perd son aplomb.
Et Margot de lui dire :
Allons, allons, bois donc!
Clic, clac! etc.

Margot est une fille prompte;
En croupe elle saute en deux temps;
A prendre un fouet n'y a pas de honte
Quand c'est pour obliger les gens.
Ainsi qu'une flèche
Tout part à fond de train;
On entend la mèche
Accompagner l' refrain.
Clic, clac! hop! hop!
Fallait voir son fouet,
Fallait voir comme elle en jouait.

TOUS.

Bravo! bravo! (On enlève la table.).

TOUS.

A Muller...

MULLER.

Je ne suis pas en train.

MOLDA.

Mais vous, mon oncle?...

TOUS.

A monsieur Raab!...

RAAB.

J'ai pas mal bu... mais ça ne fait rien, j'ai justement sur moi un petit apologue de ma composition assez bien réussi...

RONDEAU

Enfants, je m'en vais vous donner
Un conseil plein d'adresse :
N'abusez pas de la jeunesse,
Sait-on ce qui peut arriver.

Un gros monsieur des plus gourmands
Avait une femme adorable;
Monsieur était toujours à table,
Madame était toujours aux champs.
Ça dura comm' ça vingt-huit ans. (*Bis.*)
Un jour, pour plaire à son épouse,
Monsieur la suit sur la pelouse.
Ils s'en allaient clopin clopant,
Ça fit bien rire les passants. (*Bis.*)
Monsieur avait l'air d'un jeune homme
Qui voulait mordre dans la pomme.
J'ai faim, dit-il, c'est le printemps,
Ça n' pouvait pas durer longtemps. (*Bis.*)
Monsieur part comme une arbalète
Et va cueillir sous la coudrette
Un plein panier de fleurs des champs;
Mais ils eur'nt beau se battr' les flancs, (*Bis.*)
Mais ils eur'nt beau se battr' les flancs,
Ils eur'nt beau se creuser la tête,
Madam' n'aimait plus la noisette
Et monsieur n'avait plus de dents.

Enfants, je m'en vais, etc., etc.

On danse sur les différentes reprises du rondeau.

RAAB.

Voyons! voyons! ousqu'on en est du programme.

MOLDA et MULLER.

Il est minuit...

CHŒUR

Bonsoir, la demoiselle;
Époux, il est minuit.
Bonne nuit, ma belle,
Bonne nuit.

MULLER.

Votre chant m'exaspère,
Voulez-vous bien vous taire
Et nous laisser en paix.
Taisez-vous, ou je vais...

*REPRISE DU CHOEUR.*

Bonsoir, la demoiselle, etc.

RAAB.

Alors, jeunes filles, reconduisez la mariée dans sa chambre... Jeunes gens... allez finir la nuit au cabaret...

PRUTH, à lui-même.

Au cabaret! quelle occasion pour les faire signer.

MULLER.

Oui... oui... allez... dépêchez-vous...

RAAB, la lui montrant.

Madame Barnabé, voici votre chambre.

FICHTEL.

Sa chambre?

PRUTH, réfléchissant et tenant toujours Fichtel lié à son bras.

Ne remue donc pas!

MADAME BARNABÉ.

Bonsoir, monsieur Fichtel.

FICHTEL.

Oh! oh!...

MADAME BARNABÉ.

Venez-vous, monsieur Barnabé?... (Elle rentre.)

BARNABÉ, trébuchant.

Oui, bonne amie... je ne sais pas ce que j'ai.

FICHTEL, l'arrêtant au passage.

Vous n'êtes peut-être pas bien...

BARNABÉ.

Si... mais...

FICHTEL.

Vous vous appuieriez peut-être sur quelque chose...

BARNABÉ.

Je ne demanderais pas mieux... cette bière...

FICHTEL.

Tenez! fourrez votre bras là-dedans... (Il se dégage doucement du lien qui le lie à Pruth et fourre le bras de Barnabé à la place du sien.)

BARNABÉ.

Là-dedans. .

FICHTEL.

Oui... êtes-vous bien?...

BARNABÉ.

Oui... (Il s'endort sur l'épaule de Pruth, tellement absorbé dans ses réflexions qu'il ne s'aperçoit pas du jeu de scène. — Fichtel se sauve par le fond.)

PRUTH, croyant parler à Fichtel.

Ne remue donc pas... (A lui-même.) C'est ça, et dans un mois Muller aura divorcé... et toi... petit côquin... Qu'est-ce que vous faites-là vous?...

BARNABÉ, se réveillant.

Je ne sais pas...

PRUTH.

Qu'est-ce que vous avez fait de Fichtel?...

BARNABÉ.

Je ne sais pas...

PRUTH.

Malheureux! (Il lui parle bas.)

BARNABÉ

Ah! courons. (Il se sauve en entraînant Pruth par le bras. — Pendant ce temps, le chœur sort lentement, excepté les jeunes filles qui doivent reconduire la mariée.)

## SCÈNE II.

MULLER, MOLDA, RAAB.

MULLER.

Enfin! c'est toujours ça. (Il va vers Molda.) Et maintenant, chère Molda!..

RAAB l'arrêtant.

Pas d'impatience, jeune homme... pas d'impatience, ma fille...

MOLDA.

Je n'ai pas d'impatience, mon oncle...

RAAB.

Si, si, tu as de l'impatience... je vois ça dans tes yeux... Soyons graves... Muller je vous confie un trésor. (Il lui parle bas.) Tu m'as compris... Tu m'as bien compris...

MULLER.

Oui... monsieur Raab...

RAAB.

Je te dis cela, parce que tu as beaucoup voyagé... et quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu... (Regardant Molda.) Et vrai, ce serait dommage... (A Molda pendant que Muller se dépite.) Quant à toi, ma nièce tes devoirs d'épouse tu ne les connais pas attendu qu'on ne te les a jamais enseignés. Ils sont nombreux et difficiles. (A Muller) Un peu de patience, jeune homme!... Mais je suis tranquille, cela s'apprend tout seul... j'ai encore beaucoup de choses à te dire...

MULLER.

Monsieur Raab...

RAAB.

Oui je comprends bien... mais elle n'a pas de mère... c'est moi qui suis chargé de lui servir de mère; mon Dieu! que c'est difficile de servir de mère... quand on n'a jamais été qu'oncle... Elle ne comprendrait pas un mot de tout ce que je lui dirais, l'innocente... Elle est comme un voyageur égaré sur une mer déserte... sans boussole et sans gouvernail, elle ne sait pas... où elle va... Muller, sois son gouvernail... je serai sa boussole... Enfants... je vous bénis... Et maintenant, jeunes filles, reconduisez Molda vers l'inconnu!...

MULLER.

Enfin!...

3.

MOLDA.

Est-ce que vous allez me quitter, mon oncle?

RAAB.

Mon enfant, il le faut... si cela dépendait de moi... mais il le faut... il y a des circonstances dans la vie où un oncle est de trop. (Molda sort suivie des jeunes filles. — Il revient à Muller.) Ta main?

MULLER.

La voici, monsieur Raab...

RAAB.

Et souviens-toi... qu'une timbale d'argent ne suffit pas... mais qu'il en faut plusieurs... sois toujours un honnête homme.. Te voilà marié! fais honneur à ta signature. (Il sort.)

## SCÈNE III.

MULLER, seul. Il va pour ouvrir la porte et s'aperçoit qu'elle est fermée.

Comment, vous me fermez la porte,
De nos amours cruels témoins;
Je pleure, mais que vous importe
Un siècle de plus ou de moins. (*Bis.*)
Ouvrez, ouvrez, dans le silence
Mon cœur va se croire trompé;
Ouvrez, car il perd patience...
Tournez le bouton, S. V. P.

Quand je quittai ma douce reine
J'avais à peine dix-sept ans.
Par les chemins, pauvre âme en peine,
J'errais en chantant le printemps. (*Bis*)
Le printemps jaloux de ma flamme
Pour se venger s'est échappé,
Je le sens qui trouble mon âme...
Tournez le bouton, S. V. P.

Les femmes ferment les volets du dehors

## SCÈNE IV.

MULLER, PRUTH.

MULLER.

Seule! Enfin! elle est seule! (Au moment où il va entrer, Pruth ouvre la porte du fond.)

PRUTH.

Muller!

MULLER, s'arrêtant.

M. Pruth! voilà un monsieur qui m'ennuie, par exemple!...

PRUTH.

Où allons-nous? mon petit Muller...

MULLER.

Eh bien, je vais retrouver Molda! Molda qui m'attend...

PRUTH.

Nous ne faisons donc plus partie de la fameuse Société de l'ut dièze.

MULLER.

Ce serment? qu'ils m'ont fait faire avec tous les autres... il y a trois ans, auquel je ne pensais plus... et que vous êtes venu me rappeler.

PRUTH.

Justement!

MULLER.

C'est que je vas vous dire...

PRUTH.

Quoi?... ce n'est pas signé?...

MULLER.

Si...

PRUTH.

Tu n'es pas un honnête garçon?...

MULLER.

Oh! mais il ne faudrait pas en douter...

PRUTH.

Alors! où vas-tu?...

MULLER.

Mais mon serment ne m'empêche pas d'aimer Molda... de le lui prouver...

PRUTH.

Dam! c'est selon... (Il tire le contrat de sa poche. — Lisant.) « Article 3409. — Tout engagé dans la Société de l'ut dièze regardera sa femme comme une perturbation du larynx, un instrument du diable... et la traitera comme telle... c'est-à-dire avec la plus grande déférence, mais aussi avec le plus souverain mépris... » (A ce moment, Fichtel entre, se dirigeant vers la chambre de M. Barnabé.)

MULLER.

Allons donc! c'est impossible!...

PRUTH, apercevant Fichtel.

Impossible!... Tiens, demande à Fichtel.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, FICHTEL.

FICHTEL, surpris.

Mon oncle...

PRUTH, le prenant par l'oreille.

N'est-ce pas, que tous les Tyroliens du canton de Feldkirch ont rempli leurs engagements à la lettre?...

FICHTEL.

Oh! ça, quand il y en a un qui veut y manquer, personne ne lui parle plus... Tout le monde le fuit ou le montre au doigt... Ils sont si bêtes, dans ce pays-là...

MULLER, très-ému.

Ah! alors... qu'est-ce qu'il faut que je fasse?...

PRUTH.

Je ne sais pas!

FICHTEL.

Je le sais bien, moi... Je n'hésiterais pas... moi... j'enverrais promener tout le canton...

PRUTH, le menaçant.

Toi, je n'en doute pas... Tu n'as ni âme, ni foi, ni loi... C'est la plaie du pays... c'est le rebut du Tyrol... Il déshonore les cheveux de M. Raab. Moi, je ne connais qu'une seule chose. (Il lit.) « L'adepte qui manquera à son serment sera privé de tous ses droits civils. »

FICHTEL.

Oh! ça, c'est affreux...

PRUTH.

« Il perdra sa carte d'électeur... »

MULLER.

Oh! ça, c'est horrible!... Alors, il n'y a donc pas un moyen?...

PRUTH.

J'en vois pas...

FICHTEL.

Il y en a un...

PRUTH, à part.

Petit brigand!...

MULLER.

Lequel?

FICHTEL.

Art. 1113. — Je le sais par cœur. « L'adepte qui ne pourra pas tenir son engagement, pour une cause indépendante de sa volonté, devra payer une amende de trois mille florins... » Dis que tu ne peux pas, et paye trois mille florins.

MULLER.

Trois mille florins! Est-ce que je les ai?...

FICHTEL.

Et la dot de Molda?...

MULLER.

Sa dot!... (Avec fierté.) Mais alors! ce que vous me demandez là est impossible!...

FICHTEL.

Muller!...

MULLER, avec désespoir.

Non, laisse-moi... Mais c'est dur..., oui, c'est dur... et c'est méchant... Rien que pour elle, je ne veux pas qu'on me montre au doigt dans le canton... et vous venez me dire... là... juste au moment!... Oh! oui... c'est bien mal! (Il s'éloigne.)

FICHTEL.

Muller!... Viens donc!...

MULLER.

Non, laisse-moi... Ah! laisse-moi... Mais c'est bien dur d'avoir signé cela... (Il sort rapidement.)

## SCÈNE VI.

FICHTEL, PRUTH.

FICHTEL.

Muller!... Muller!...

PRUTH.

Est-ce que tu ne vas pas me ficher le camp, toi?... (Il souffle les bougies. — Nuit.)

FICHTEL.

Cristi! Est-il bête!...

PRUTH.

Je le savais... Veux-tu filer?...

FICHTEL.

Si c'était moi!...

PRUTH.

Toi! tu signeras comme les autres.

FICHTEL, se sauvant.

Moi! oh! mais non... (Pruth le poursuit. — Nuit. — Le théâtre reste vide. — L'orchestre indique que la nuit se passe. — A la fin du morceau, on ouvre les volets du dehors, et des têtes curieuses se penchent aux vitres pour voir dans la salle.)

## SCÈNE VII.

WILHEM paraît au fond et va écouter à la porte de Molda, puis fait signe à tout le monde d'entrer. — Entrée du CHŒUR. — Les femmes d'abord, les hommes ensuite. — L'horloge marque huit heures.)

CHŒUR

C'est jour de fête,
Que l'on s'apprête.
Heureux époux
Réveillez-vous...

Après le chœur

TOUS.

Monsieur Raab! monsieur Raab!...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RAAB, PRUTH, FICHTEL.

RAAB, en bonnet de coton.

Hein? quoi?... qu'est-ce qu'il y a, mes enfants?...

WILHEM.

Eh bien! il y a qu'il est huit heures, et que c'est l'usage à huit heures de réveiller les époux avec un charivari.

RAAB.

Ah! oui. Mais sapristi, mes enfants! ça m'a joliment con-

trarié le jour de mes noces... ne pourrait-on pas faire une exception.

FICHTEL.

Pas d'exception.

TOUS.

Non! non!...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, MOLDA.

MOLDA.

Oh! mon Dieu! qu'est-ce qui se passe?

RAAB.

Ma fille, c'est un usage bête, mais c'est un usage... Tu viens toute seule!... Où est ton époux?...

MOLDA.

Muller?...

RAAB.

Oui, Muller! parbleu! tu n'as pas épousé le grand turc?

MOLDA.

Mais je ne l'ai pas vu, parrain!

TOUS.

Hein?...

RAAB.

Qu'est-ce que tu dis?...

MOLDA.

Mais, parrain, Muller n'a pas paru.

RAAB.

Ah! voyons, ne disons pas de bêtises.

MOLDA.

C'est la vérité.

RAAB.

De toute la nuit...

TOUS.

Oh !...

RAAB.

Eh bien ! où est-il ?...

MOLDA.

Je ne sais pas...

RAAB.

Je ne sais pas... tu ne sais pas... Jour de Dieu ! c'est une farce... qu'on le cherche !...

TOUS.

Muller ! Muller...

FICHTEL, le ramenant, il le tient par le bras, et Jérôme par l'autre.

Je l'ai trouvé, moi ! le voici...

RAAB.

D'où venez-vous ?... où avez-vous passé la nuit ?

## SCÈNE X.

TOUT LE MONDE.

### FINALE

TOUS.

Muller ! Muller ! affublé de la sorte,
D'où vient-il ?

FICHTEL.

Derrière la porte,
Je l'ai ramassé dans un coin,
Blotti sous des bottes, sous des bottes de foin.

TOUS.

Derrière la porte,

Il l'a ramassé dans un coin,
Blotti sous des bottes, sous des bottes de foin.

*On rit.*

Quelle sotte figure
Il fait pour un amant,
Quelle étrange aventure
Et quel saisissement!

RAAB.

Approchez et veuillez nous dire
Où vous avez passé la nuit.

MULLER.

Non, jamais! j'ai le délire.

FICHTEL.

Parlerez-vous?

TOUS.

Parlerez-vous?

RAAB.

Parlerez-vous?

PRUTH.

Parlerez-vous?

TOUS.

Dites-nous, monsieur le mari,
Où vous avez passé la nuit.

MULLER.

Chère Molda, toi que j'adore!
Viens sur mon cœur, viens dans mes bras.

MOLDA.

Du moins à moi ne le direz-vous pas.

MULLER.

Non! non!

TOUS.

Dites-lui. Dites-lui.

MULLER.

Non, je ne le puis pas.

TOUS.

Quelle étrange aventure!
Ah! ah! ah! vraiment,
Quelle sotte figure
Il fait pour un amant.

WILHEM, apportant du vin et des rôties.

Aux nouveaux époux le matin,
Il est d'usage qu'on présente
Du pain rôti dans du bon vin,
Et que chacun les complimente,
Et que chacun... et que chacun...

TOUS.

Les complimente.

MULLER.

Et que voulez-vous que j'en fasse?
De tout cela je vous rend grâce.

Prenant le plateau et allant le jeter par la croisée.

Tenez!
Voyez!

TOUS.

Ah! de cette injure,
Je le jure,
Nous aurons raison.

Nolda s'efforce de retenir Muller

MULLER.

Malheur au premier qui s'avance,
Mon bâton
Me fera raison
De son insolence.

Le rideau tombe sur une sorte de mêlée.

---

# ACTE TROISIÈME

## LE PRÉAU DE LA PRISON

**Petit mur crénelé au fond. Au milieu du théâtre, la chaire de justice. A côté de la chaire, une potence, portant une assez grosse cloche avec sa corde. A droite, porte conduisant à la prison; à gauche, porte d'entrée avec un large guichet au milieu. Sur une planchette, au-dessus de la chaire, une rangée de timbales de différentes grandeurs. Une petite table devant la chaire de justice pour le greffier.**

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Au lever du rideau, M. RAAB, coiffé d'un bonnet de juge, rend la justice. — A droite, les hommes : WALTER, JÉROME, etc. — A gauche, les femmes : GABEN, POLA, etc.**

CHOEUR

FEMMES.

Ah! c'est abominable!
C'est se moquer de nous
Le fait est incroyable
Craignez notre courroux.
Gare à vous (*4 fois.*)
C'est se moquer de nous.
Gare à vous. (*bis*)
Craignez notre courroux.
Gare à vous. (*7 fois*)

HOMMES.

C'est vraiment incroyable
D'où leur vient leur courroux?
Soyons d'humeur traitable
Filons doux, filons doux!

TOUTES.

Oui, oui, c'est abominable!

GABEN.

Monsieur le juge de paix!

AGATH.

Monsieur Raab!

RIDEN.

Notre bon juge.

TOUTES.

Notre excellent juge!

RAAB.

Silence!

POLA.

Rendez-nous justice.

TOUTES.

Oui, oui.

RAAB.

Silence! Greffier faites faire silence, ou je fais sonner la cloche d'alarme. Ce n'est pas une justice de paix, c'est un club tyrolien. Voyons, parlez à votre tour, Gaben.

GABEN.

Notre bon juge.

RAAB.

De quoi vous plaignez-vous?

GABEN.

De mon mari.

RAAB.

Tournez-vous du côté de la justice.

Qu'avez-vous?

GABEN.

Moi, c'est mon mari.

RAAB.

Qu'a-t-il fait? Voyons votre plainte.

GABEN.

Il a fait, je crois, le pari
De me traiter comme une sainte!

RAAB.

Il vous traite comme une sainte.

(Parlé.) Et vous?

AGATH.

Moi, j'ai beau l'adorer,
Être bonne, aimable et docile,
Il est, c'est à désespérer,
Devenu froid, sourd, insensible?

RAAB.

Vous dites qu'il est insensible.

POLA.

Monsieur me délaisse et me fuit.
Quand près de lui je me démène,
Il ronfle haut toute la nuit,
Cela me cause de la peine.

RAAB.

Cela vous cause de la peine?

MURZA.

Depuis huit jours, dans le canton,
Pauvres martyres que nous sommes
Nous nous voyons à l'abandon,

TOUTES.

Nos maris ne sont plus des hommes.

TOUTES.

Oui, oui, c'est affreux!

POLA.

Nous ne le souffrirons pas.

TOUTES.

Non!... non!... (Elles montrent le poing à leurs maris.)

RAAB.

Silence!... greffier!... Tenez, voyez, je suis chauve. Je n'ai même plus de cheveux à m'arracher!... Monsieur Pruth!... Monsieur Pruth!...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, PRUTH. (Il a une perruque très-volumineuse.)

PRUTH.

Voilà... voilà, monsieur Raab... (A son apparition, tout le monde est interdit.)

RAAB.

Ah!... (Il le contemple avec stupeur.)

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! (On montre sa perruque.)

PRUTH.

Quoi?

RAAB.

Qu'est-ce qu'il a donc de changé? (A Pruth. — Le bruit recommence.) Voulez-vous me faire le plaisir de sonner la cloche pour faire taire tous ces gens-là? (Pruth saisit la corde de la cloche et sonne. — Silence.) Mais le cercle que j'administre est donc devenu un enfer?... Il y a huit jours à peine, l'union était dans les cœurs, aujourd'hui, on se déchire à belles dents!... Qu'est-ce que vous demandez?...

PRUTH, à part, se frottant les mains.

Ça va bien! Ça va bien!

RAAB.

Répondez!... Qu'est-ce que vous demandez?

## SCÈNE III.

LES MÊMES, MOLDA.

MOLDA.

Je vais vous le dire, moi!

TOUS.

Molda!

MOLDA.

Mon oncle!

RAAB.

Il n'y a plus d'oncle ici!... Quand j'ai une toque, je ne connais plus de famille! Je ne connais que la justice!...

MOLDA.

Eh bien! monsieur le juge, il y a que nous demandons le divorce!...

PRUTH.

Ça va bien! Ça va bien!...

RAAB.

Le divorce!... je le savais, mais comme juge je dois l'ignorer!... Le divorce?... mais pourquoi?

GADEN.

C'est parce que...

RAAB.

Ce n'est pas à vous que je parle. Sais-tu bien ce que c'est que le divorce, ma nièce?

MOLDA.

Non, monsieur le juge.

RAAB.

Eh bien! qu'est-ce qui t'a fourré ça dans la tête?

MOLDA.

Mais c'est grand'mère donc, à laquelle j'ai été raconter tout ce qui s'est passé.

RAAB.

Ou plutôt, tout ce qui ne s'est pas passé depuis ton mariage avec ce gredin de Muller.

MOLDA.

Oui, mon oncle! alors, grand'mère s'est mise dans une colère terrible! Elle a levé son bâton sur lui en lui disant!... je ne sais plus tout ce qu'elle lui a dit!... Mais il paraît qu'il s'est bien mal conduit à mon égard!

RAAB.

Tu crois?

MOLDA.

Grand'mère a dit que personne à sa place ne se serait conduit comme lui! Enfin, grand'mère veut que nous divorcions.

TOUTES.

Oui! oui!

RAAB.

Monsieur Pruth!

PRUTH.

Monsieur Raab!

RAAB.

Mais qu'est-ce qu'il a donc de changé? Faites venir l'accusé Muller!... (Il veut s'arracher les cheveux.) Oh! j'oublie toujours que je n'ai plus de cheveux!...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, MULLER.

PRUTH, bas à Muller.

Courage! Tout le canton a les yeux sur toi. (A part.) Est-il bête ce petit-là!

RAAB, à Muller.

Garnement... serpent que j'ai réchauffé, ou plutôt que j'ai voulu réchauffer dans le sein de ma nièce! Réponds! sais-tu bien que ta Molda, que tu étais si pressé d'épouser... Pourquoi étais-tu si pressé?... ma patraque n'allait pas assez vite!... Polisson! elle demande le divorce!

MULLER.

Monsieur Raab!

RAAB.

Ta femme n'est donc pas jolie?

MULLER.

Oh! si!...

RAAB.

Elle a peut-être des défauts... (A Molda) Si tu as des défauts dis-le!

MOLDA.

Mon oncle, grand'mère dit que non.

RAAB.

Grand'mère dit que non!... Ah! c'est à s'arracher les cheveux.

PRUTH.

Ne faites pas ça!... (A part) Et puis, je n'en ai plus besoin!...

RAAB.

Enfin!... ici je suis la loi!... Vous demandez le divorce?

TOUTES.

Oui! oui!

RAAB, ouvrant le livre de la loi.

Attendu... que le divorce est admis... moi, Jean-Isidore-Max Raab, juge du cercle de Grogaleaudesedlitz, j'ouvre le code du ménage tyrolien... et je lis : « Tout époux qui demande la séparation de corps devra au préalable et suivant l'usage, passer vingt-quatre heures en tête à tête avec sa moitié dans la prison du canton! » La prison ne vous fait pas peur?...

TOUTES.

Non! non!

RAAB.

C'est bien! allez chercher vos bonnets de nuit! (Reprise du chœur. — Sortie.)

## SCÈNE V.

PRUTH, RAAB.

RAAB.

Quel tapage! quelle séance!... Comprenez-vous quelque chose à cela, monsieur Pruth?

PRUTH.

Calamité!

RAAB.

Signe des temps!

PRUTH.

Nous nous rattraperons sur les timbales; depuis quinze jours en avons-nous gagné de ces timbales, hein?... Regardez-moi cela!... (Il lui montre une rangée de timbales de différentes grandeurs.)

RAAB.

Ce Muller!... qui est-ce qui aurait dit cela... tout feu, tout flamme!...

PRUTH.

Feu d'artifice!...

RAAB.

Du reste, ça se voit tous les jours. Vous entrez chez un épicier... vous lui dites : Avez-vous un soleil?... Il vous répond : Si j'ai un soleil! choisissez. Vous achetez un soleil, celui qui vous paraît le mieux fait... vous prenez une planche, vous prenez un clou, vous clouez votre soleil sur la planche. Vous prenez une allumette, vous y mettez le feu!... Il n'y a que votre soleil qui ne prend pas!... Il y a autre chose, monsieur

Pruth, je le saurai!... Qu'est-ce qu'il a donc sur la tête!... (Il sort.)

## SCÈNE VI.

PRUTH, seul.

C'est-à-dire que tu ne sauras rien du tout!... Et demain le divorce sera prononcé!... et... vous ne vous doutez pas de ce qui m'arrive?... A force d'empêcher Muller de manquer à son serment! de veiller sur Molda!... à mon âge... après avoir tout perdu... je ne sais pas à quoi ça tient... si c'est parce que j'ai des cheveux, mais j'en suis devenu amoureux!... chut!... faut pas le dire... mais quand je pense que demain il n'y aura plus que moi de garçon dans le canton!... chut!... faut pas le dire!...

## SCÈNE VII.

PRUTH, FICHTEL. Il se retourne et aperçoit Fichtel, qui est entré et est allé s'asseoir sur la table du greffier.

FICHTEL, fumant une pipe.

Bonjour, mon oncle!...

PRUTH.

Qu'est-ce que tu viens faire ici, garnement?

FICHTEL.

Je viens fumer une pipe avec vous!... Dites donc, mon oncle?...

PRUTH.

Tu n'as pas bientôt fini de m'appeler comme ça?

FICHTEL.

Dites donc, mon oncle? (Il lui envoie une bouffée de tabac.)

PRUTH.

A son âge... (Il tousse.) Fumeron! Il a tous les vices, ce petit gueux-là.

FICHTEL.

En parlant de vice, vous savez que votre conduite ne me convient pas du tout... oh! mais là, pas du tout, mon oncle!...

PRUTH.

En vérité?

FICHTEL.

Parole d'honneur! D'abord, je ne veux pas épouser Molda.

PRUTH, à part.

Comme ça se trouve!

FICHTEL.

Les femmes, voyez-vous, je commence à... (Il fait le geste d'un garçon qui en a de trop.) parce que j'ai réfléchi, quand vous aurez fait prononcer le divorce... alors j'aurai donc deux cantons sur les bras... ah! mais non, je ne pourrais pas, mon oncle.

PRUTH.

Eh bien! justement, voilà ce que je disais : c'est le moment d'envoyer Fichtel, ce bon petit Fichtel, faire son tour d'Europe... j'ai justement une petite vielle toute neuve, qui me vient de ma grand'mère...

FICHTEL.

Merci.

PRUTH

Tu aimes peut-être mieux une harpe... t'auras une harpe...

FICHTEL.

Merci.

PRUTH.

Un accordéon, un trombone, ce que tu voudras!

FICHTEL.

Merci!... farceur d'oncle!... c'est bon pour ceux qui n'ont rien, ce métier-là... mais moi, je suis riche...

PRUTH.

Tu es riche!... Assieds-toi... veux-tu du feu?... (Il allume une allumette.) Comment ça... tu es riche?

FICHTEL.

Sans doute... J'ai mon oncle!...

PRUTH.

Ton oncle?... moi!... (Il éteint l'allumette.)

FICHTEL.

Sans doute, mon oncle, qui va épouser Molda... et les six mille fl...

PRUTH. (Il lui retire sa chaise.)

Moi!

FICHTEL.

Mais, allez-y donc!... Est-ce que je ne vois pas vos manigances?... Épousez; moi, j'aime mieux cela.

PRUTH.

Ce cher Fichtel!

FICHTEL.

Ce cher oncle!... Je ne vous quitterai plus!

PRUTH, bas.

C'est moi qui vais te faire partir, petit gredin!

FICHTEL, bas.

C'est moi qui vois clair dans ton jeu!

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MOLDA.

PRUTH, regardant à la cantonade.

Tiens! justement la voilà!... File!...

FICHTEL.

Qui ça? Molda?... ma future tante?... La voilà!...

PRUTH.

Mais file donc!

FICHTEL, sortant.

Tu payeras tout ça, mon oncle! (Il sort.)

PRUTH.

Molda Muller... Entrez... mais entrez donc.

MOLDA entre, elle a ses effets de nuit dans son mouchoir.

Oui, monsieur le geôlier... j'apporte mon petit paquet... mon bonnet de nuit.

PRUTH, avec convoitise.

Son bonnet!

MOLDA.

Ma camisole.

PRUTH, à part.

Sa camisole!... J'en ai des frissons!...

MOLDA.

Oh! c'est bien dur tout de même, monsieur le geôlier, d'être obligée de se séparer de son mari après quinze jours de mariage...

PRUTH.

Et dites-moi... là... entre nous... hein?...

MOLDA.

Quoi?

PRUTH.

Vous n'avez pas trompé le juge?

MOLDA.

Moi! tromper un monsieur aussi honorable que M. Raab!

PRUTH.

Il n'est pas possible que votre mari vous ait... délaissée à ce point.

MOLDA, soupirant.

J'ai dit toute la vérité... Mais vous le savez bien, puisque, depuis ce jour-là, vous ne le quittez plus.

PRUTH.

Oui, mais je ne suis pas toujours là!

MOLDA.

Eh bien! c'est toujours la même chose, monsieur Pruth.

PRUTH.

Vraiment?... Parole d'honneur?...

MOLDA.

Parole d'honneur, monsieur Pruth! (Elle pleure.)

PRUTH.

Pauvre petite!... Mais il y en a d'autres, Molda!... Il y en a d'autres!...

MOLDA.

Oh! non!...

PRUTH.

Oh! oh! si!

MOLDA.

Oh! non!

PRUTH.

M. Raab!... Nous reprendrons cet entretien plus tard... (Sévèrement.) C'est bien, madame Muller!... Et, vous savez!... moi, je ne connais qu'une seule chose... la consigne!...

## SCÈNE IX.

PRUTH, MOLDA, rangeant ses effets; RAAB entre; il est absorbé dans ses réflexions.

RAAB.

Mais qu'est-ce qu'il y a?

PRUTH.

On n'a jamais pu savoir.

RAAB.

Eh bien! moi, je l'ai trouvé.

PRUTH.

Vous l'avez?... Je serais curieux...

RAAB.

Veux-tu me faire le plaisir d'aller enfermer chaque ménage dans une cellule, toi?...

PRUTH.

Oui, monsieur Raab... (A part.) Il l'a trouvé!... Il ne manquerait plus que cela!... (Il sort.)

## SCÈNE X.

### RAAB, MOLDA.

RAAB.

Bonsoir, madame Muller.

MOLDA.

Bonsoir, monsieur le juge!...

RAAB.

Non... quand je n'ai plus ma toque, enfant, ne m'appelle pas monsieur le juge... Appelle-moi ton oncle... appelle-moi.. ton ami...

MOLDA.

Mon bon oncle... ça me fait plaisir, parce que j'ai joliment du chagrin, allez!...

RAAB.

Voyons... as-tu bien réfléchi?... Une séparation, c'est grave!... Pourquoi?... parce que ton mari est froid... Est-ce un si grand crime?...

MOLDA.

Oh! oui, allez!... Grand'maman me l'a dit... elle m'a dit des choses... oh!... il est impardonnable, monsieur le juge.

RAAB.

Oui, je sais bien... je sais bien... mais c'est peut-être ta faute.

MOLDA.

De ma faute ! oh ! mais non... parce que...

RAAB.

Parce que, quoi ?

MOLDA.

Parce que je ne demande pas mieux.

RAAB.

Mais lorsque que tu as vu ton mari si froid à ton égard, qu'est-ce que tu as fait ?

MOLDA.

Rien.

RAAB.

Qu'est-ce que tu as dit ?

MOLDA.

Rien... ah ! si !... je l'ai dit à grand'mère... Et grand'mère a tapé dessus !

RAAB.

Elle a tapé dessus ! Ce n'est peut-être pas suffisant.

MOLDA.

Ah ! mais, il fallait voir ça !

RAAB.

Et toi ?

MOLDA.

Moi, je l'ai boudé.

RAAB.

Oui, mais bouder n'est pas jouer. Voyons... aimes-tu ton mari ?

MOLDA.

Ah ! je le crois bien !

RAAB.

Eh bien! moi, à ta place...

MOLDA.

A ma place...

RAAB.

J'essayerais autre chose... j'essayerais d'être coquette.

MOLDA.

Coquette! Ah! mais non! ah mais non! C'est bien défendu par notre pasteur.

RAAB.

Alors, tu veux te séparer de Muller?

MOLDA.

Oh! s'il y avait un moyen...

RAAB.

Il y en a plusieurs...

MOLDA.

Vrai!... Oh! dites-les moi, monsieur Raab... excepté la coquetterie...

RAAB.

C'est entendu, puisque M. le pasteur le défend!... Sais-tu que tu es vraiment gentille... des yeux... un nez... une bouche... ris un peu...

MOLDA, riant malgré elle.

Ah! ah!...

RAAB.

Elle a des dents adorables!... As-tu montré tes dents à ton mari?

MOLDA.

Peut-être oui... peut-être non... je ne sais pas...

RAAB.

Il faut les lui montrer.

MOLDA.

Oui... vous avez raison... Grand'mère disait : faut lui montrer les dents...

RAAB.

Et quel pied! Voyons ta jambe?

MOLDA, après des hésitations.

Voilà, monsieur le juge.

RAAB.

Charmante... Ton mari n'a jamais vu ta jambe?...

MOLDA.

Il ne me l'a jamais demandé.

RAAB, à lui-même.

J'en étais sûr!... c'est la faute des femmes!...

MOLDA.

C'est ce que disait grand'mère. Mais alors, elle avait donc raison quand elle répétait :

Faut lui sourire en minaudant
Si tu veux que ça réussisse.
Ne crains pas de montrer les dents,
Fais-lui de doux yeux en coulisse.
Puis si ça mord tu laisses choir,
Sans pourtant sortir de ton rôle,
Ta guimpe afin qu'il puisse voir
Un petit coin de ton épaule.
Comm' ça...
C'est ainsi qu'on enjôle. (*Bis.*)
Comm' ça!

Laisse ensuite glisser ta main
Comme cela, puis avec grâce
Soulevant un tout petit brin
Ton gentil jupon qui dépasse.
Tu pourras laisser entrevoir,
Juste assez pour que ça l'taquine,
Rose et bordé de satin noir,
Ton pied mignon, ta jambe fine!
Comm' ça. Etc.

RAAB.

Mais je n'ai rien à t'apprendre. C'est effectivement avec ces bêtises-là (Chantant.) que l'on enchaine, que l'on entraîne l'espèce humaine, quand c'est bien fait... C'est pour le bon motif... (Il va pour sortir.) Allons visiter les autres. (Molda le retient.)

MOLDA.

Si vous vous en allez, monsieur Raab, je n'oserai jamais.

RAAB.

Je ne puis pourtant pas rester là...

MOLDA.

Si vous vous en allez, je n'oserai jamais!...

RAAB.

Attends!... Je vas te donner quelque chose qui te donnera du courage.

MOLDA.

Quoi donc?

RAAB.

Tu verras! Viens!... Suis-moi... (A part.) Et ma foi! s'il le faut, je grise tout le canton! (Haut.) Viens, ma petite Molda!

MOLDA.

Oh! monsieur le juge!... Que vous êtes donc bon!... (Ils sortent.)

## SCÈNE XI.

### PRUTH, puis MULLER.

PRUTH, qui est entré sur les dernières phrases et s'est caché derrière la chaire.

Ah! le juge madré!... Voyez-vous ça, si je n'étais pas là!... il corromprait ma société!... Oh! Muller!

MULLER.

Allons, Muller!... il le faut... mon garçon. J'avais bien

besoin de me faire recevoir membre de cette maudite société... Voilà où j'en suis maintenant... faut divorcer... Moi qui aime bien le vin, je ne bois plus que de l'eau!... Moi qui adore les côtelettes... je mange des salsifis!... Moi qui aime tant Molda... nous voilà séparés... et vingt-quatre heures de prison... sans compter les coups de bâton de la grand'mère. Enfin, au moins je serai resté un honnête garçon!

PRUTH.

Tu en seras récompensé par l'estime de toi-même.

MULLER.

C'est bien dur!

PRUTH.

Tu n'es pas au bout.

MULLER.

Qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pis?

PRUTH.

Attends... Poussée par le même démon qui tenta Ève... ta femme va te tenter.

MULLER.

Va me tenter?... Je ne comprends pas!...

PRUTH.

Va t'agacer?...

MULLER.

Ah! bah!

PRUTH.

Tu résisteras?...

MULLER.

J'y tâcherai. (A part.) Il me fait peur, cet homme-là!

PRUTH.

Jure...

MULLER.

Je jure de faire tout mon possible, monsieur l'apôtre; mais si le démon l'emporte?

PRUTH.

Tu le terrasseras.

MULLER.

C'est facile à dire... Quand nous étions libres... et que je sentais qu'il allait être le plus fort, je me sauvais... Mais en prison, c'est impossible.

PRUTH.

Oui... c'est parfaitement juste, et je ne puis être là, toujours là... Il faudrait quelque chose... Tu vois bien cette corde... (Il lui montre la corde de la cloche d'alarme.)

MULLER.

Oui, monsieur Pruth.

PRUTH.

Eh bien... quand la tentation sera trop forte... agite la cloche... et je viendrai... (Molda paraît au fond.) Ta femme... silence... sois fort... et souviens-toi! (Il sort.)

## SCÈNE XII.

### MULLER, MOLDA.

MULLER, à lui-même.

Oui, oui... je serai fort... mais je voudrais bien le voir à ma place!... Allons, mon pauvre Muller!... il faut te cuirasser, mon ami... Voici le diable!...

MOLDA entre, avec un petit panier au bras, dans lequel il y a un couvert, deux verres, une tranche de pâté truffé, une bouteille de champagne et une assiette de fruits.

Cet excellent M. Raab... En voilà un bon juge... Oh! il m'a bien renseignée... Il m'a dit qu'on avait jeté un sort à mon mari... et j'ai là... tout ce qu'il faut pour conjurer le sort!... (Elle montre le panier.) Il paraît que c'est souverain!... et si cela ne suffisait pas... il y a moi!... Oh! ça... il a beau dire... c'est bien peu de chose. Mais je n'oserai pas... parce que, quand on

n'a pas l'habitude... (Elle a mis le couvert. Elle regarde son mari, qui suit ses mouvements avec effroi.) Essayons... Eh bien, monsieur Muller?... (Muller marmotte, comme s'il faisait sa prière.) Voilà où nous en sommes arrivés... à nous séparer... (Muller marmotte plus fort.) Et pourtant... si vous le vouliez... (Elle marche vers lui. — Il se détourne. — A part.) Il ne veut pas me regarder... Mais alors, s'il ne veut pas me regarder... ce n'est pas la peine d'avoir fait tant de frais!... Monsieur Muller!

MULLER.

Molda!

MOLDA.

Pour quelques heures que nous avons encore à passer ensemble... vous pourriez bien...

MULLER.

Quoi?

MOLDA.

Je ne sais pas, moi... Est-ce que vous n'avez pas faim, monsieur Muller?

MULLER.

Oh! oui, tout de même.

MOLDA.

Il a faim!... il a faim!... Oh! comme il s'y connaît, M. Raab, Eh bien, si vous ne voulez pas regarder votre femme... il ne vous est pas défendu de jeter un coup d'œil sur la table.

MULLER.

Non, c'est vrai... je peux regarder une table... Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?

MOLDA.

C'est du pâté de grives avec des truffes! (Muller se recule avec effroi.)

MULLER.

Je n'ai jamais mangé de ça... des truffes, ça me fait peur...

MOLDA, lui présentant une pomme.

Alors, prenez ceci.

MULLER.

Oh! non!

MOLDA.

Alors, à boire! (Elle débouche la bouteille.)

MULLER.

Du vin!... (Il recule avec horreur.)

MOLDA.

Ce n'est pas du vin... c'est de la tisane.

MULLER.

De la tisane!

MOLDA, lisant sur l'étiquette.

Tisane de Champagne. Ça ne vous est pas défendu!...

MULLER.

Non... au contraire... (Il boit.) Oh! comme c'est drôle!.. c'est joliment bon!

MOLDA.

N'est-ce pas?... Encore un verre?

MULLER.

Puisque ce n'est pas du vin...

MOLDA.

Et puis... c'est la dernière nuit... (Elle pousse un cri) Oh!

MULLER.

Quoi?

MOLDA.

Rien...

MULLER.

Si, vous avez fait : oh!

MOLDA.

C'est que je me suis tortillé le p'ed...

MULLER.

Vraiment?... Où ça?

MOLDA.

Ah!... Oh! ça fait mal!...

MULLER, à genoux.

Voulez-vous que je frotte?

MOLDA.

Oui... là... là... au-dessus de la cheville?...

MULLER, frottant.

Au-dessus de la cheville!

MOLDA.

Oui, plus haut... un peu plus haut, monsieur Muller!... (Elle montre le bas de sa jambe. Muller se redresse.)

## DUO

MULLER.

Grand Dieu!

MOLDA.

Qu'avez-vous?

MULLER.

Je ne sais... Je suis fou.

MOLDA.

Voyons, que signifie?

MULLER.

Grâce, je vous en prie,
Dérobez à mes yeux
Ces charmes voluptueux.
Le vertige de moi s'empare,
Je sens ma raison qui s'égare;
Qui viendra donc à mon secours,

A moi, bon saint Jérôme accours!
O viens à mon secours!
A moi! à moi!
Au secours! au secours! } (*bis.*)

*Il agite la cloche.*

PRUTH.

Eh quoi donc? que se passe-t-il?
Avez-vous donc perdu la tête?
Craignez que mon esprit subtil
Ne vienne troubler votre fête.

MULLER.

Enfin le voici,
Je respire

MOLDA.

Que veut-il ici?
Qui l'attire?

PRUTH.

Calmez votre peur
Et votre frayeur,
Mais n'oubliez pas
Que je suis là.

MOLDA.

Il est parti, venez à table,
Un verre de cette liqueur
Qui vous a paru délectable,
Saura vous remettre le cœur.

ENSEMBLE.

MULLER.

Soit, j'y consens, encore un verre,
Cela je crois me remettra.
Et si ma douleur est amère,
Ta tisane l'adoucira.

MOLDA.

Allons, courage, encore un verre,
Cela je crois vous remettra.
Et si sa douleur est amère,
La tisane l'adoucira.

MOLDA.

La chaleur est suffocante,
J'étouffe... je n'en puis plus.

MULLER

Que faites-vous ?...

MOLDA.

Quelle épouvante!

MULLER.

Ses épaules, ses bras sont nus.

MOLDA.

Ah! qu'il fait chaud! mon peignoir tombe.

ENSEMBLE.

MULLER.

Grâce, grâce, grâce pour moi!

MOLDA.

D'où vous vient cet émoi!

MULLER.

Dérobez à mes yeux,

PRUTH.

Eh! quoi donc... etc.

MOLDA.

Il est parti, etc., etc.

MOLDA.

Et maintenant, monsieur, embrassez votre femme

MULLER.

Quel embarras!... C'est affreux sur mon âme!

MOLDA.

Embrassez donc, on ne vous verra pas!

COUPLETS

Jamais je n'aurais osé dire
Combien j'aurais su vous aimer.
Combien de baisers, de sourire
J'aurais trouvé pour vous charmer.
Pour égayer notre ménage
J'avais semé partout des fleurs
Ah! monsieur Muller, quel dommage
De les arroser de ses pleurs.

Un ciel tout bleu, ciel sans nuage,
Plein de soleil et bien tentant
Puis au milieu du paysage
Un enfant...

MULLER.

Vous dit's ?

MOLDA.

Un enfant.
Un, deux, peut-être davantage
Puisque ça niche sous les fleurs.
Ah ! monsieur Muller, quel dommage
De rester seule avec ses pleurs.
Vous hésitez ?

MULLER.

J'hésite...

MOLDA.

Un baiser sur le front.

MULLER.

Tout mon être palpite.

MOLDA.

Un baiser.

MULLER.

Non ! non !

MOLDA.

O mon Muller, reviens à toi
Je t'en supplie... regarde-moi.

MULLER.

Ah ! c'est bien elle !
Dieu ! qu'elle est belle !

ENSEMBLE

O folle ivresse !
Doux moment
Adieu tristesse
Adieu serment
A toi mon âme
Et nos amours
*Bis.*

Elle est ma } Femme } *Bis.*
Je suis ta }
Et pour toujours. }

PRUTH.

Je n'entends plus sonner.

MULLER.

L'apôtre!... Ma foi, tant pis pour l'apôtre!

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PRUTH, RAAB, suivi de tout le village.

PRUTH.

Qu'est-ce que je vois... malheureux! (Il se précipite en scène, suivi de Reeb, Fichtel et de tout le village.)

MULLER.

Ah! monsieur Raab!... Si vous saviez!...

RAAB.

Je sais, oui, je sais... je sais que tu dois trois mille florins à M. Pruth!... pour racheter ton serment!

PRUTH.

Hein?...

RAAB.

Et je te les apporte!...

MULLER.

Ah! monsieur Raab!... Vous me sauvez la vie!

RAAB, lui donnant un sac.

Les voici... Et maintenant, acquitte-toi... Allons, monsieur Pruth! (Muller met le sac dans les mains de Pruth.)

PRUTH.

Qu'est-ce qui lui a donc dit tout ça?

FICHTEL.

C'est moi donc!... mon oncle!...

PRUTH.

Toi?...

FICHTEL.

Je ne partirai pas!...

RAAB, à Pruth.

Eh bien, qu'est-ce que vous allez faire de cet argent-là?

PRUTH, embarrassé.

Moi... mais... tiens, mais au fait, qu'est-ce que je vas faire de cet argent-là?

RAAB.

Et il y a un proverbe qui dit : Les bons comptes font les bons amis, restituez. (Il lui enlève le sac.) Restituez, monsieur. (Il lui enlève brutalement sa perruque et la met sur sa tête.)

PRUTH.

Ses cheveux aussi.

RAAB.

Mesdames, je vous le livre. (Les hommes s'apprêtent à tomber sur Pruth et le menacent de leurs bâtons.) Pas ici, en sortant; vous savez; on vous attend au bout du corridor.

RAAB, rendant le sac à Muller.

Muller... cher enfant, reprends ta dot... c'est seulement aujourd'hui qu'elle t'appartient... Est-ce que tu veux toujours divorcer, Molda?

MOLDA.

Oh! non, parrain!... Ce n'est pas le moment.

RAAB.

Nous y gagnerons peut-être moins de timbales.

MULLER.

Ça ne fait rien, monsieur Raab. Nous nous rattraperons sur le bonheur.

RAAB.

Pourtant, il y en a encore une à décrocher, et celle-là, c'est la plus difficile.

MOLDA, s'avançant, au public.

L' succès est un mât dont l'assaut
N'est pas toujours chose banale;
Nul ne doit se vanter trop haut
D'aller décrocher la timbale.
On débute, on est plein d'espoir,
Nul doute que tout réussisse.
Messieurs, ne dites pas ce soir,
Crac! v'là qu'ça glisse.
Encore deux qui n' l'auront pas,
La timbale, etc., etc.

Muller chante les derniers vers avec Molda. — Reprise par tout le chœur.



FIN.



F. AUREAU. — Imprimerie de Lagny.